



Le 24 septembre 2020

Le transhumanisme, quel avenir pour l'humanité ? Peut-on encore parler du transhumanisme après la pandémie du Covid-19 ?

*David DOAT, Docteur en Philosophie de l'UCLouvain,
titulaire de la Chaire Ethique, Technologie et Transhumanismes
à l'Université Catholique de Lille*

Monsieur Doat souligne d'abord que ses recherches sur notre identité passée, présente et à venir ont été marquées par celles qu'il a menées sur le handicap. Devenu très attractif (cf. le relevé croissant depuis 2004 sur Google Trends), le courant transhumaniste mérite aujourd'hui une attention critique particulière parce qu'il cristallise nos inquiétudes et nos espoirs face aux fulgurants changements technologiques.

L'intelligence artificielle (IA)

Elle se développe "à la vitesse de la lumière" au point que l'idéologue transhumaniste américain Ray Kurzweil situe en 2045 le moment où l'intelligence de la machine dépassera celle de l'homme ! Un ordinateur a déjà pu battre en 2016 un champion mondial du jeu de go qui nécessite pourtant à la fois stratégie et intuition. Notre orateur relativise ces succès parce que l'immense capacité de la machine reste infiniment modeste devant la complexité combinatoire du cerveau humain. D'autre part, face au facteur imprévisible de la pandémie, l'IA a répondu par un grand silence ! L'IA est en effet incapable de comprendre le génome du virus parce qu'il n'existe pas de base de données à son sujet ! Il faut donc s'en tenir à la méthode scientifique classique et les discours transhumanistes en ont été déstabilisés.

Monsieur Doat constate que le dépassement de l'Homme par l'IA est devenu un mythe et que l'on s'oriente plutôt vers une association hybride de l'IA à l'intelligence humaine qui garde le contrôle.

Quelques exemples prouvent que *nous ne sommes pas dans la science – fiction* :

- Dans la Silicon Valley par ex., la startup américaine neurotechnologique Neuralink (cofondée par Elon Musk, ingénieur en aérospatiale) œuvre déjà à une forme d'hybridation (implants cérébraux) qui intéresse particulièrement les militaires (améliorations des performances des soldats, par ex. un zoom placé dans la pupille de l'œil). La NASA y finance les travaux de l'université du transhumanisme destinés à modifier le corps humain pour un voyage spatial.
- Domaine du handicap : les magazines n'hésitent plus à montrer des images de mannequins, sportifs et stars arborant des prothèses esthétisées ; ces modèles bioniques aident les patients à mieux accepter leur condition. Certains vont plus loin encore et choisissent eux-mêmes l'amputation : l'amputisme ou apotemnophilie (trouble identitaire en psychiatrie) est revendiqué dans le contexte contemporain comme un choix librement assumé qui vise à le faire reconnaître comme une "différence " et non "une maladie" selon un combat semblable à celui mené par la communauté LGBT. Le parti transhumaniste américain, créé par Zoltan Istvan, proclame avec Hugh Herr, ingénieur, biophysicien et grimpeur de haut niveau amputé des 2 jambes « *Je ne vois pas de handicap. Je vois juste une technologie inadaptée* ».
- Les modifications génétiques ne sont plus un tabou pour un chercheur comme le scientifique chinois He Jiankui qui a bravé un interdit en 2018 : modifier le génome humain pour le rendre insensible au virus du sida ... ce qui ouvre le champ des

perspectives scientifiques et bioéthiques par ex. en remplacement des vaccins qui renforcent seulement l'immunité.

En conclusion, Monsieur Doat circonscrit les actions de l'IA à quatre domaines : robotisation, modification génétique, hybridation et conquête de l'espace.

Transhumanisme

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce mot empreint de mystère véhicule une idée très ancienne exprimée dès l'antiquité sous forme de mythes comme celui de Gilgamesh. La notion apparaît aussi en littérature chez des auteurs comme Francis Bacon, père de l'empirisme (« *Du progrès et de la promotion des savoirs* » 17^e s.), le marquis de Condorcet (« *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* » 18^e s.), Sir Julian Huxley, théoricien de l'eugénisme et premier directeur de l'Unesco (20^e s.). Notre orateur cite aussi le prêtre jésuite Teilhard de Chardin, grand scientifique, qui parle en 1947 de "transhumain" dans la Revue des questions scientifiques. Aux USA, dans les années 80/90, le concept se diffuse grâce au genre cyberpunk (science-fiction).

Le courant, essentiellement occidental, est marqué des valeurs chrétiennes de dépassement de soi (image de Dieu) au point que certains y voient un christianisme exagéré. Le débat d'idées a scindé le mouvement en deux tendances, l'une athée, inspirée des Lumières et l'autre, spirituelle, qui estime que la technologie peut jouer un rôle dans le salut des êtres humains. Il va se développer dans des petites communautés de réflexion sur l'avenir de l'homme aux USA et en Angleterre et dans des mouvements associatifs qui unissent notamment des scientifiques, des académiciens, des universitaires (Stanford, Oxford, ...) en constellations très actives sur le Web. Nick Bostrom, fondateur avec David Pearce de la « World Transhumanist Association » en 1998, et Anders Sandberg (neurosciences) définissent **le transhumanisme comme un courant de pensée qui considère que l'homme évolue, grâce à la science, dans l'augmentation de ses capacités**. Contrairement à l'Antiquité et au Moyen Age qui confiaient à l'éducation et à la culture le soin d'élever l'homme de manière linéaire, la logique transhumaniste, marquée par le darwinisme, estime que l'homme est une réalité en perpétuelle évolution : "cyborg" par nature, ce qu'il fabrique le fabrique à son tour, en interaction perpétuelle.

Monsieur Doat en conclut que nos connaissances scientifiques et technologiques nous apportent à présent un pouvoir et une responsabilité inédits qui nous permettent de modifier intentionnellement les bases de notre identité. **Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme peut contrôler lui-même sa propre évolution.** Les enquêtes d'opinion réalisées outre Atlantique et en France montrent que ces idées sont bien acceptées aujourd'hui par les différentes tranches d'âge dans l'espoir de vivre mieux et plus longtemps.

Il relève huit points communs aux différents mouvements transhumanistes : longévisme (quête de l'immortalité) – technophilie - liberté morphologique - principe de perfectibilité indéfinie - inversion du rapport bio-physique et socio-culturel - vision de l'homme placé dans l'univers - vision de l'histoire humaine placée dans l'évolution cosmique - hyperpragmatisme (seul est vrai ce qui marche)

... mais aussi les critiques générales qui leur ont été adressées :

1. récit techno scientifique accordant aux neurosciences et aux biotechnologies la maîtrise de l'humain sans laisser de place aux émotions ni au côté obscur de chaque progrès ;
2. récit économique empreint de capitalisme et de néolibéralisme qui ne tient pas compte des écosystèmes et des ressources limitées de la planète ;
3. récit anthropologique pessimiste qui nie l'évolution naturelle de l'espèce ;
4. récit colonisateur qui envahit les médias mais ignore l'imprévisible par ex. le Covid-19.

Le transhumanisme a donc **des failles** qui résultent de sa vision négative de l'espèce humaine considérée comme une espèce ratée et malade qui doit être réparée par la techno science, foi démesurée qui montre bien sa confusion entre le réel et la proposition unique qu' imagine son esprit. La solution est pour lui purement technique et il n'a pas saisi que la

fragilité humaine est source d'ouvertures et de richesses intérieures. Or conclut l'orateur, **c'est parce que le génome humain est vulnérable qu'il permet l'évolution et qu'il peut être exposé au pire mais aussi au meilleur.** Enfin, sa vision dualiste séparant le corps de l'esprit est absolument battue en brèche par la science actuelle autant que sa sous-estimation majeure du problème écologique.

* * * * *

Questions - Réponses

- *Existe-t-il un conseil éthique transhumaniste ?* Non pas en tant qu'institution publique officielle financée par un Etat mais, dans chaque centre d'étude transhumaniste, les chercheurs réfléchissent aussi aux enjeux éthiques.
- *Comment ce même sujet sera-t-il abordé dans 50 ans ?* L'anticipation est difficile et l'association mondiale transhumaniste (environ 7000 adhérents) connaît des conflits idéologiques internes importants entre une « droite » essentiellement californienne favorable au modèle libéral développé dans la Silicon Valley et une « gauche » favorable à l'intervention de l'Etat. La raréfaction des ressources naturelles nécessaires à la fabrication par ex. des ordinateurs devient un frein au développement technologique et le développement continu génère la colère des jeunes, partisans du respect de la nature et du vivre ensemble (Green Deal).
- *Le catastrophisme et la théorie du complot sont-ils liés ?* Le concept de « risque existentiel », par ex. nucléaire ou climatique, est compensé chez les transhumanistes par leur foi de pouvoir dépasser la catastrophe. Le climat de méfiance observé par ex. pendant la crise sanitaire est d'une autre nature. Il faut distinguer les théories catastrophiques généralement étayées de celles du complot qui procèdent de la déstabilisation politique.
- *La modification du génome est-elle la solution ?* On a renoncé aux liens de causalité et à une vision linéaire car, en biologie humaine, tout n'est pas génétique ; environnement, corps et esprit sont en interaction certes mais l'origine de l'esprit reste un mystère ce qui constitue une critique fondamentale du transhumanisme.
- *Quelle opinion les transhumanistes ont-ils des manipulations génétiques effectuées par les nazis ?* Les transhumanistes sont de grands défenseurs de la liberté humaine : l'homme a le droit de vouloir se transformer mais personne n'a le droit de le lui imposer ni de lui faire du mal. Les programmes eugénistes nazis furent l'expression exacerbée d'une époque où on considérait que l'Etat avait la responsabilité d'améliorer la population. Certains transhumanistes estiment aussi qu'il serait judicieux de rendre les déviants plus empathiques si on veut améliorer le monde.